Le Monde

ww.lemonde.fr

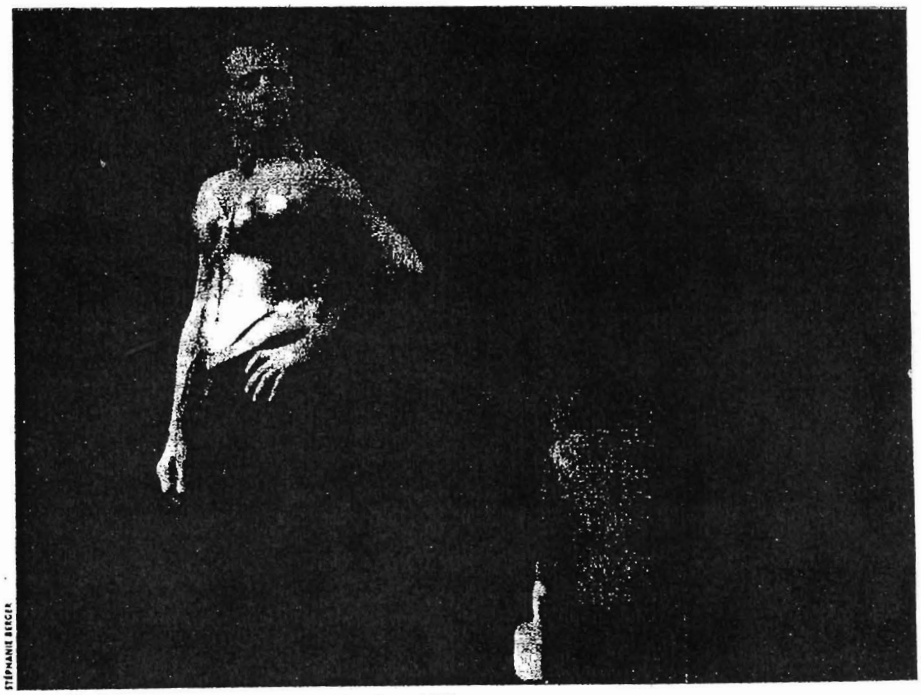
ANNÉE – Nº 17961 – 1,20 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE JEUDI 24 OCTOBRE 2002 FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBA

CULTURE

DANSE

La seizième édition du festival Romaeuropa vient d'accueillir « The Show (Achilles Heels) », pièce avec laquelle le grand artiste américain fait ses adieux à la danse. Un dernier spectacle plein de risque et de fureur racontant l'amour entre Achille et Patrocle

A Rome, Baryshnikov talonné par son destin



STÉPHANIE BERGER

Bustier doré ou écarlate ? Mikhaïl Baryshnikov triomphe en Achille amoureux.

ROME
de notre envoyée spéciale

L'arrivée de Mikhaïl Baryshnikov et de sa compagnie White Oak au festival Romaeuropa occupe des pleines pages dans la presse italienne. Le spectacle *The Show (Achilles Heels/Le talon d'Achille)* vient d'être créé en avant-première à Essen, en Allemagne, et des informations ont filtré. La dernière grande légende du ballet classique, le séducteur adoré des Américaines et des actrices, joue le rôle du guerrier Achille, amoureux de Patrocle, perché sur des talons aiguilles, le torse glissé dans une armure-bustier. Il n'hésite pas, entre Almodovar et Jean Paul Gaultier, à brouiller son image, et même à la casser.

Le soir de la première représentation, le Teatro Argentina est sur le qui-vive. L'étoile arrête la danse, et met fin à White Oak, la compagnie qu'il créait il y a dix ans, pour enfin interpréter du contemporain, tout son saoul. Après deux genoux, c'est son épaule droite qui part en capilotade et qu'il faut opérer. Après, il erra...

Baryshnikov décroche. Et prend tous les risques. Il veut que sa pièce ultime cerne avec exactitude l'artiste qu'il est devenu. Du petit prince blond du Kirov demandant l'asile politique à Toronto en 1974, en passant par le directeur de l'American Ballet Theatre, une des plus puissantes institutions américaines avec le New York City Ballet, son évolution a été vertigineuse, puisque aujourd'hui il danse comme un poisson dans l'eau les post-modernes (y compris les plus radicaux comme Yvonne Rainer ou Steve Paxton). Il s'intéresse aux avant-gardes, comme les jeunes Français Boris Charmatz et Jérôme Bel, dont il se sent compagnon d'aventure et de refus.

Comment arrêter ? En fonçant vers l'extrême. A 54 ans, l'artiste n'a qu'une devise : *« Now or never ! »* Pour ce faire, il a sollicité Richard Move, le travesti multimédia le plus recherché des Etats-Unis. Un extravagant géant de deux mètres de haut, instigateur dans les années 1990, à Washington puis à New York, de soirées cabaret où des artistes de tous bords venaient brocarder à chaud l'actualité au cours de performances houleuses. Un personnage incontournable depuis sa parodie amoureuse de Martha Graham, *martha@mother*, qu'il donne dans le monde entier depuis 1996. Après avoir décortiqué dans ce spectacle les obsessions mythologiques de celle qui fut la grande prêtresse de la danse moderne, Richard Move (lui-même grec par sa mère) se sentait d'attaque pour affronter les adieux du héros Baryshnikov, secrètement décidé à lui offrir *« un chant d'amour d'un romantisme fou »*.

Une histoire de passion entre deux hommes. Achille, patrocle (magnifique Miguel Anaya). *« J'incarne Achille comme un homme qui porte des vêtements de femme, pas nécessairement comme un homosexuel*, explique Mikhaïl Baryshnikov, à l'affût de la moindre réaction. *Je ne crois pas important de savoir si les relations d'Achille avec Patrocle sont érotiques ou simplement de l'ordre de l'amitié. Notre époque ressemble à la Grèce antique, où les sexualités pouvaient être variables en fonction des circonstances de la vie, des rencontres. La bisexualité se porte aujourd'hui avec un certain chic, non ? J'avais la possibilité de tirer mon personnage vers la caricature travestie, et j'en avais assez envie, mais c'était trop facile, j'ai évité le numéro, je l'ai joué retenu. »*

UN MORCEAU RISQUÉ

Quand on le voit hésiter entre le bustier doré et l'écarlate, la délicatesse de ce qu'il exprime rend la salle muette. *« Avec Richard, je savais que ce serait bizarre ! »*, dit-il, un peu sur le ton de celui qui aurait perdu le mode d'emploi de son dernier jouet. *The Show* est un morceau plutôt risqué pour une idole. Non pas à cause de l'homosexualité, on s'en doute, mais parce qu'Achille est aussi croqué en héros de notre temps, qu'il participe à des jeux télévisés assez crétins où il doit répondre à des questions très intimes, qu'il s'excite comme un fou tandis que le jackpot de ses gains tombe avec un bruit d'enfer. Arto Lindsay a signé la musique, et Deborah Harry (la chanteuse platine du groupe Blondie) a écrit exprès pour le danseur *Beautiful Creature*, en même temps qu'elle prête sa voix à la déesse Athéna.

Richard Move aime l'outrage, pas la grossièreté : ce n'est pas sans finesse que sa pièce caricature l'absence de limites que le monde actuel impose entre vie privée et vie publique. Achille et Patrocle, Bill Clinton et Monica L., John Major et les déballages d'une ex-maîtresse... *« Chaque homme a son talon d'Achille, un point qui le rend vulnérable. La double vie de Mitterrand, sa fille naturelle, est une histoire qui aurait tout de suite franchi la zone de l'intime dans un pays comme les Etats-Unis, et aurait détruit l'homme d'Etat »*, glisse en aparté Baryshnikov, qui apprécie la discrétion française. Revenant à Achille, il précise : *« Richard, ce garçon de Virginie, est arrivé à New York dans les années 1980, une époque archisuperficielle, où des artistes, vivant dans l'urgence, combinaient images et faces, temps et espace, une caractéristique de la culture pop américaine, prompte à tout dévorer en temps réel. Des artistes comme Jeff Koons ou David Salle. Richard Move est l'enfant de cette dévoration-là, il sait divertir et analyser en un même mouvement drôle et cruel. »* Le plus souvent en poète. Avec des images comme celles des colombes. Encore que, le soir de la première, les piles n'avaient pas été rechargées et les colombes battaient de l'aile.

Si l'art de Richard Move n'est

Le Monde

vw.lemonde.fr

ANNÉE – Nº 17961 – 1,20 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE JEUDI 24 OCTOBRE 2002 FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBAI

CULTURE

DANSE

pas précisément celui du chorégraphe, même s'il a été danseur dans de très nombreuses compagnies, il possède toutefois le don instinctif du mouvement, ultrarapide à manipuler les codes, à relire l'histoire en fonction des déviations sociopolitiques actuelles.

La guerre de Troie, par son inexorabilité, renvoie à la guerre en train de se préparer en Irak. On sent la fierté de Baryshnikov, le réfugié russe, natif de Riga en Lettonie, à jouer un rôle plein des résonances de la fureur et de la bêtise du monde. Se sent-il pour autant un Américain ? *« Si le test est d'être inquiet à propos de cette guerre stupide que le gouvernement Bush veut à tout prix imposer, la réponse est oui. Seul Colin Powell me semble un homme digne. Condoleezza Rice, Dick Cheney, ont des attitudes publiques qui me terrifient. Peut-être parce que je connais le langage des corps. Quant à Donald Rumsfeld, le secrétaire d'Etat à la défense, quand on le voit parler aux journalistes, on peut lui prédire un bel avenir au cabaret ! »*

Que sa fille aînée, 21 ans, issue d'une union avec Jessica Lange, veuille faire de la politique provoque l'admiration de ce père qui, il n'y a pas si longtemps, était encore un jeune immigré : *« Elle se situe du côté de Ralph Nader, mais en plus à gauche »*, explique-t-il. Tendre à la peau dure, le danseur est un angoissé, prêt à croire qu'il a tout simplement raté sa vie parce qu'au bout de dix ans, il s'était vu obligé de quitter l'American Ballet Theatre à cause d'un différend avec l'administration. Son départ, en 1989, on sent qu'il ne l'a pas digéré : *« Je me demande encore aujourd'hui si essayer de moderniser une compagnie classique valait que je donne dix ans de ma vie ! Je suis un être lunatique. Quand je tombe dans des creux, je ne me relève plus. Aussi, j'ai cessé de penser négativement, et chaque jour, je fais mienne l'histoire que Bob Rauschenberg a écrite dans un de mes programmes : "Quand je m'éveille, je me demande ce que je dois faire, j'hésite. Alors, j'examine plutôt ce que je ne devrais pas faire, et je le fais" »*, dit-il, en riant. Est-ce ainsi, par antithèse, qu'il a décidé de rompre avec la danse ? Alors il y reviendra, « talonné » par son destin.

D. F.

La passion d'Achille

Achille, le guerrier et l'amoureux secret, est un personnage que l'on retrouve dans les images homosexuelles chorégraphiques. Deux exemples récents. En 1993, le chorégraphe Bill T. Jones, totalement inspiré par son danseur Arthur Avilles, créait un solo intitulé *Achilles loved Patroclus*, centré sur le rôle de Patrocle, tandis que Dereck Jacobi lisait *L'Iliade* sur une musique de John Oswald. En 1995, dans *Enter Achilles*, Lloyd Newson déguisait son Achille en Batman, et transformait le champ de bataille de la guerre de Troie en un pub anglais avec jeunes gens imbibés à la bière, bataillant férocement entre eux, rendant très crédibles le désir et la brutalité des héros de la mythologie. Il est aussi cocasse de savoir que le tendon d'Achille (qui relie les muscles de la jambe au talon) est le point faible des danseurs : s'il se rompt, leur carrière peut être fort compromise. La zone est dangereuse pour Achille, les danseurs, et tous les mortels.